Document generated on 08/14/2025 1:07 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Sortez-moi de moi!

C. T. Berthiaume, *Le bonheur sans queue ni tête*, Montréal, Marchand de feuilles, 2002, 154 p., 17,95 $.

Hélène Mino, *Album d'une voyeuse*, Laval, Éditions Trois, 2002, 128 p., 18 $.

Benny Vigneault

Number 110, Summer 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37682ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vigneault, B. (2003). Review of [Sortez-moi de moi! / C. T. Berthiaume, *Le bonheur sans queue ni tête*, Montréal, Marchand de feuilles, 2002, 154 p., 17,95 $. / Hélène Mino, *Album d'une voyeuse*, Laval, Éditions Trois, 2002, 128 p., 18 $.] *Lettres québécoises*, (110), 23–24.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

C. T. Berthiaume, *Le bonheur sans queue ni tête*, Montréal, Marchand de feuilles, 2002, 154 p., 17,95 $.
Hélène Mino, *Album d'une voyeuse*, Laval, Éditions Trois, 2002, 128 p., 18 $.

Sortez-moi de moi !

Ou la vertu de l'arrivée d'un enfant et la force des voyages.

ROMAN | BENNY VIGNEAULT

CE MATIN-LÀ, MARIE N'A PAS ATTENDU QUE JULES se réveille pour lui annoncer la nouvelle : le petit buvard rose du test de grossesse révèle qu'elle est enceinte. « C'est lorsque je me suis réveillé que mon cauchemar a commencé. Marie m'a tiré du sommeil à bout portant. Une arme bactériologique sous le nez. » Qu'il soit attendu ou qu'il se présente par surprise, l'enfant survient toujours dans la vie du couple comme une petite révolution. Comment chacun vit-il les bouleversements que provoque l'arrivée de l'enfant ? Voilà ce qu'explore avec fantaisie mais non sans quelques maladresses C. T. Berthiaume avec *Le bonheur sans queue ni tête*.

LES VRAIES CHOSES DE LA VIE

L'histoire se déroule en un seul jour, en hiver, pendant ce qu'il est convenu d'appeler la tempête du siècle. Jules est frappé par l'annonce de la grossesse de Marie comme par un tsunami (mot d'origine japonaise qui signifie « vague séismique, raz-de-marée »). Une fois le coup reçu, le jeune homme part à la dérive, déambule dans la ville et tente tant bien que mal de ne pas se laisser submerger par la nouvelle. Ainsi, les déboires de Jules (et aussi parfois ceux de Marie) nous sont rapportés plus ou moins directement par le point de vue des différents personnages qui gravitent autour du couple : Anne, la mère de Marie ; Marc, l'ami d'enfance de Jules ; Mathieu, le père de Jules, vendeur dans un kiosque de la Loterie nationale ; Madeleine, l'infirmière « ambulatoire » qui s'occupe de la mère de Marie ; Jean, ami et ancien amant de Marie.

Échouant, par exemple, chez Luc, un psychanalyste spécialiste de la condition masculine, Jules cherche sans la trouver une oreille attentive :

Je me sens disparaître juste à penser que je pourrais devenir père. Pourquoi j'ai si peur de me désintégrer ? Est-ce possible de ne pas vouloir d'enfant un point c'est tout sans point d'interrogation ? Est-ce qu'il faut absolument en faire tout un roman ?

Lancée par un personnage en pleine crise de paternité, cette dernière question n'en est que plus légitime. Pourtant, le problème ici pour le lecteur, typique parce que représentatif de l'ensemble, n'est pas tant de penser qu'il pourrait lui aussi se poser cette question, et remettre ainsi en cause l'intérêt de l'histoire ou la manière de la raconter. C'est plutôt cette manie, plus désolante qu'agaçante, de souligner à gros traits bien gras les effets de style ou les traits d'humour recherchés.

Plusieurs scènes sont potentiellement intéressantes. Je pense, entre autres, à la visite de Jules chez le psy, à sa rencontre avec Madeleine qui, par son dévouement et son zèle, soulagera le jeune père d'une bonne partie de son stress, ou encore à la façon dont Marie vivra les premiers inconvénients d'être enceinte, au bureau, en réunion avec ses collègues. C. T. Berthiaume nous présente un univers organisé en fonction du délire de Jules, univers dans lequel chacun des personnages est plus ou moins sorti de « son p'tit monde » et de ses préoccupations par la situation. L'écrivain cherche à exorciser en quelque sorte le moment émouvant (mais combien bouleversant !) de l'annonce de la grossesse.

Porté par ses rebondissements et ses coïncidences, ce roman de Berthiaume – Est-ce son premier roman ? Qui est cet auteur qui vit à Montréal ? – a beau se révéler par moments amusant, il se déroule en général sans surprise et sans grande subtilité. À cet égard, la mitraille de jeux de mots et de calembours ne sert pas la cause de l'histoire.

Le livre n'est pourtant pas dépourvu d'esprit. Atteindre le bonheur sans queue ni tête pourrait-il signifier ici trouver le juste milieu ? C'est ce que suggère Marie lorsqu'elle « brasse » son tragédien égocentrique de Jules, une fois celui-ci sorti de l'œil de la tempête, fin prêt à recevoir sa dose de leçon existentielle.

Avec ses clichés et une écriture parfois mal assurée, *Le bonheur sans queue ni tête* en fera tout de même sourire quelques-uns – et, en premier lieu, celui et celle qui vivent ou qui ont déjà vécu l'annonce de la grossesse. Grandir ou ne pas grandir ? Telle est la question qui s'impose à Jules et à Marie, comme à tous les nouveaux parents.

PROMENER SON REGARD

Premier livre d'Hélène Mino, *Album d'une voyeuse* s'inscrit dans un tout autre registre. Il s'agit du récit de voyage d'une jeune femme qui traverse l'Amérique d'ouest en est à vélo avant de se retrouver en Chine, à Hong-Kong plus précisément. Le titre du recueil fait écho à une citation judicieusement choisie d'Italo Calvino, qui donne le ton à l'ensemble : « Voyager ne sert pas beaucoup à comprendre, mais sert à réactiver pendant un instant l'usage des yeux : la lecture du monde. »

Carnet d'esquisses et de moments saisis sur le vif, le livre se compose d'une quarantaine de textes très courts – réflexions, instantanés, images, rencontres, paysages, etc. Plus qu'ailleurs, l'écrivain s'affirme ici comme quelqu'un qui opte pour un « point de vue » sur le monde, sur la nature et sur les gens qui

l'entourent. Ainsi, la narratrice « promène son regard comme un miroir le long du chemin », pour reprendre dans une formule personnelle les propos de Stendhal. Dans ses carnets de voyage, commentaires personnels et descriptions « objectives » se mélangent, transcendés par l'écriture et la réflexion que celle-ci sous-tend.

Afin d'en apprécier toute la richesse, il ne faut surtout pas lire ce livre de façon précipitée, il faut plutôt prendre le temps de se laisser envahir par les images et les observations qu'il contient. Épreuve d'endurance et de dépassement pour la cycliste, la traversée du pays offre à cette dernière l'occasion de redécouvrir les notions d'espace et de durée, d'apprécier plus avant le paysage et de faire autrement l'expérience de l'Amérique.

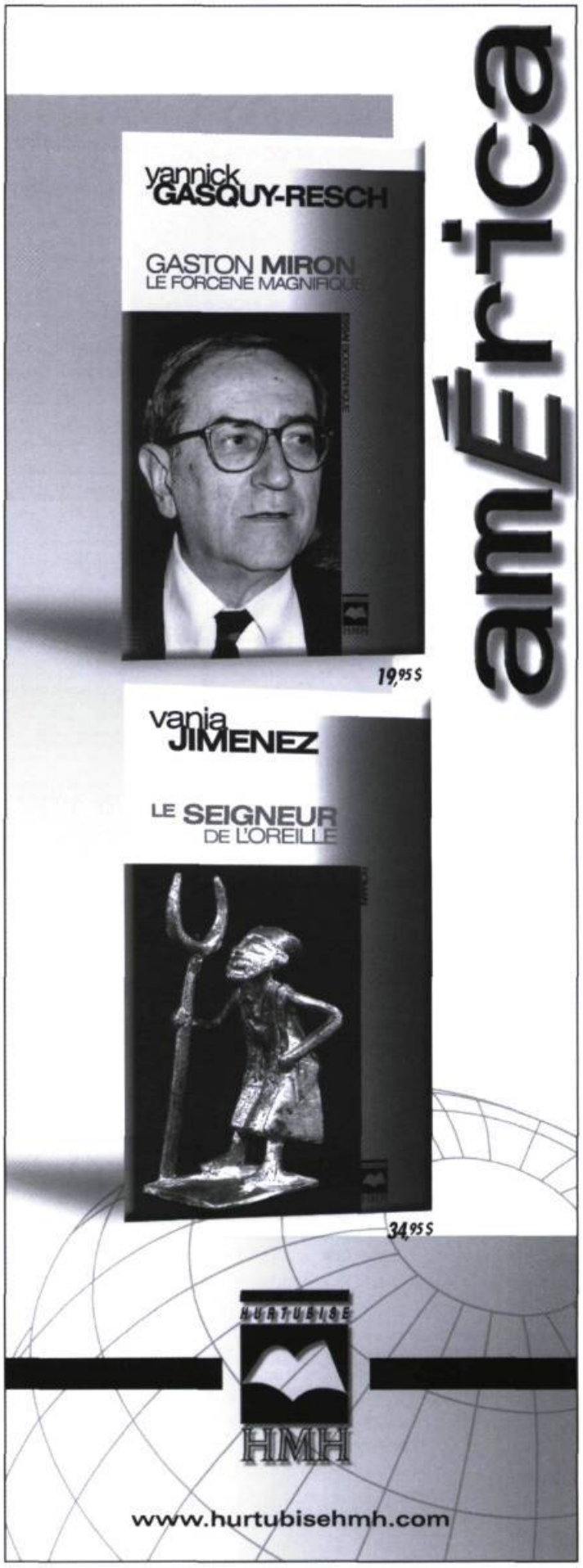
À la fois méditative et contemplative, la narration s'accorde tout à fait avec le rythme de la jeune femme, qui rend compte de son périple – tantôt en selle, concentrée sur le geste, en proie à la fatigue et aux caprices de dame nature, tantôt arrêtée pour faire une pause, du taï-chi, profiter d'une rencontre, visiter ou encore travailler quelques jours dans une quelconque bourgade et refaire le plein d'énergie.

L'intensité du moment présent se recompose par l'entremise des phrases et des mots alors que la voyageuse tâche de rendre compte de l'à-propos des pensées rapportées ou encore de l'acuité des sentiments ressentis. Mais au delà de cette nature, de ces lieux, de ces villes et villages traversés, ce sont certainement les gens rencontrés qui donnent de la profondeur à ces bribes de récits.

Le lecteur se retrouvera par moments, et à certains égards, un peu comme en compagnie de la Gabrielle Roy d'*Un jardin au bout du monde*, c'est-à-dire dans des nouvelles inspirées des grands reportages réalisés à la grandeur du Canada par l'écrivaine alors qu'elle travaillait pour le *Bulletin des agriculteurs*.

il est passé midi. le clocher d'une vieille église ukrainienne brille au loin. le village, un peu à l'écart de la route semble désert. maria est assise derrière le comptoir de son magasin pendant que je stationne mon vélo. le magasin est à vendre. je pousse la porte moustiquaire qui se referme avec un bruit sec. maria me dévisage. elle a les yeux bleus. maria aime danser.

L'épisode en Chine, même s'il représente à peine le quart du recueil, s'inscrit en tout point dans la lignée de ce qui a été rapporté précédemment. Sac de voyage, vélo, carnets et rencontres. L'œil que la narratrice ouvre sur la différence s'avère toujours aussi curieux, attentif et... rêveur.

j'appartiens parfois à cette tribu clairsemée croyant que les corps en mouvement sont d'une conductibilité telle que les rêves y circulent, libres. [...] d'aussi loin que remontent les images en noir et blanc qui me servent de souvenirs, le défilé des paysages est une constante de ma mémoire.

On voyage beaucoup – et bien ! – par la lecture du livre d'Hélène Mino. En donnant accès à ses commentaires de voyage et à ses rêveries, l'écrivaine invite le lecteur à jeter un regard neuf sur le monde et peut-être, mieux encore, à prendre lui-même le chemin du voyage.